

Causes et conséquences du désordre provoqué par Donald Trump

Mokhtar BEN BARKA

Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes

Résumé :

Candidat à polémique, Donald Trump est un personnage déroutant, dont la vision du monde, les croyances et les prises de position sont hors du commun. Avec lui, les règles du jeu politique sont bouleversées. La campagne iconoclaste qu'il a menée ne ressemble à aucune autre. Indifférent aux normes, il a défié tous les codes connus d'une course présidentielle, faisant voler en éclat les stratégies classiques. Avec Donald Trump à la Maison Blanche, les États-Unis sont entrés dans l'ère de l'immédiateté, de l'imprévisible et de l'improbable. En bouleversant tous les équilibres politiques et économiques, dont il ne mesurait pas l'importance, il a provoqué un désordre généralisé qui a touché l'ensemble de la vie politique et sociale américaine, avec pour conséquence un fort sentiment de confusion et d'inquiétude que partageaient d'ailleurs les alliés européens. Faisant figure de nation belliqueuse, xénophobe et divisée, les États-Unis de Trump a vu sa crédibilité et son leadership sérieusement remis en cause. En somme, jamais une présidence n'a été aussi chaotique et aussi dysfonctionnelle dans l'histoire moderne américaine.

Mots-clés : Donald Trump, Désordre, Chaos, Imprévisibilité, Twitter, America First, Immigration

Lorsque le 16 juin 2015, le célèbre magnat de l'immobilier Donald Trump, descendant l'escalier mécanique de la Trump Tower à New York, a officiellement lancé sa campagne, les observateurs de la politique américaine (experts, journalistes, leaders politiques) n'ont accordé aucune crédibilité à la candidature de cet homme qui allait pourtant bouleverser la vie politique et sociale du pays. « Pour les uns, précise Jean-Éric Branaa, sa candidature ne serait jamais annoncée. Pour les autres, elle serait une candidature de témoignage¹ ». De plus, à chacune de ses incartades, beaucoup ont annoncé son décès politique. Pourtant, rien ne semblait pouvoir l'affecter ou lui causer du tort.

Les médias, qui ont été relativement plus lents à rendre compte du phénomène, à l'analyser et à le commenter, avaient accueilli la candidature de Donald Trump par des quolibets, voire des insultes. Le premier à réagir était le tabloïd new-yorkais *Daily News* qui l'a affiché en première page, avec un nez rouge, un maquillage de triste bouffon et un titre soulignant le ridicule du personnage et de sa démarche : « Clown Runs for Prez » (un clown

¹BRANAA, Jean-Éric, *Qui veut la peau du Parti républicain. L'incroyable Donald Trump*, Les Éditions de Passy, 2016, p. 9.

veut devenir président)². Ce rejet était largement partagé dans les premières semaines de sa campagne. De ce côté-ci de l'Atlantique, quasiment personne n'y croyait. « Le son de cloche le plus répandu, fait observer André Bercoff, est qu'il s'agit d'un coup médiatique pour faire parler de lui, de sa marque et de ses immeubles, mais qu'il n'a aucune chance de gagner une quelconque primaire, et que ce cirque sera oublié au bout d'un mois³ ».

Cependant, toutes ces attaques étaient sans effets. Semaine après semaine, l'Amérique et le reste du monde ont assisté à l'irrésistible montée du milliardaire new-yorkais, qui, après avoir remporté les primaires et l'investiture du Parti républicain, a accédé le 6 novembre 2016 à la magistrature suprême, devenant ainsi le 45^e président des États-Unis. Cette victoire a pris tout le monde par surprise, y compris son propre camp : « dans un premier temps, rappelle Anne-Lorraine Bujon, c'est l'incrédulité qui a dominé aux États-Unis, à l'étranger, et jusque dans l'entourage du 'candidat-élu'. Lui-même semblait avoir peine à y croire⁴ ».

Avec Donald Trump à la Maison Blanche, les États-Unis étaient entrés dans l'ère de l'immédiateté, de l'imprévisible et de l'improbable. Cela contrastait « non seulement avec la présidence de Barack Obama, dont les actions étaient toujours si réfléchies et si mesurées, mais aussi avec la présidence de George W. Bush. Au lendemain du 11 septembre, cette dernière avait en effet adopté un projet international d'intervention unilatérale sinon consensuel, du moins tout à fait clair⁵ ». En effet, Donald Trump pouvait changer d'avis d'une semaine à l'autre sur les mêmes sujets. Il twittait de manière incontrôlée, souvent agressive. Il disait tout et n'importe quoi sans que les critiques ne parviennent à le déstabiliser. Aussi décidait-il le plus souvent d'une manière quasi-autoritaire. Il s'en est suivi que « la Maison Blanche connai(ssait) un nouveau psychodrame chaque semaine et un taux de rotation des conseillers si élevé qu'il rappel(ait) l'émission de télé-réalité qui a rendu célèbre l'homme d'affaires Trump, *The Apprentice*⁶ ». C'est dire que depuis l'élection de Trump et tout au long de sa présidence a régné aux États-Unis un désordre généralisé qui a touché l'ensemble de la vie politique et sociale américaine. Avec pour conséquence un fort sentiment de confusion et d'inquiétude que partageaient d'ailleurs les alliés européens.

² « Clown Runs for Prez », *Daily News*, 17 juin 2015. Les attaques du tabloïd contre Donald Trump allaient se poursuivre, comme en témoignent les titres suivants : « Insane Clown Pose », *Daily News*, 17 janvier 2016 ; « Dead Clown Walking », *Daily News*, 2 février 2016.

³ BERCOFF, André, *Donald Trump, les raisons de la colère*, Paris, Editions First, 2016, p. 15.

⁴ BUJON, Anne-Lorraine, « # Resist. Introduction », *Esprit*, mai 2017, p. 38.

⁵ NARDON, Laurence, « Politique étrangère américaine : la sombre vision de Monsieur Trump », *Etudes*, mars 2018, p. 7.

⁶ *In*, « Politique étrangère américaine : la sombre vision de Monsieur Trump », op. cit., p. 7.

Pour expliquer le désordre provoqué par Donald Trump à la fois comme candidat et comme président, il convient dans un premier temps d'en identifier les origines, à savoir sa personnalité et son programme électoral. Généré dans une large mesure par l'imprévisibilité de Donald Trump et par sa capacité à franchir toutes les limites, le désordre se reflétait aussi dans la politique qu'il a menée pendant les quatre ans passés à la tête de l'exécutif.

1. Une personnalité troublante et hors du commun

Donald Trump est le fils d'un promoteur immobilier de Brooklyn aux pratiques parfois douteuses. Son ascension remonte aux années 1970, lorsqu'il a repris le flambeau familial et a commencé à se lancer dans les affaires, notamment en diversifiant ses activités – de la construction de tours à la gestion de casinos, en passant par le rachat des concours de *Miss America* et de *Miss Universe*. Sa réussite ainsi que son émission sur les apprentis businessmen, *The Apprentice*, lui assurent une popularité stupéfiante. Star de la télé-réalité et véritable machine à gagner des milliards, il fait la une des médias *people* et des magazines économiques. En remportant les élections présidentielles de novembre 2016, il est définitivement entré dans l'histoire de la manière la plus fracassante qui soit.

Candidat à polémique, Donald Trump est un personnage déroutant. Et pour cause : il est à la fois charmeur, manipulateur, mythomane et provocateur. En ce sens, le journaliste Karl Vick affirme que « D'une manière générale, les présidents américains répondent aux provocations, mais Trump aime les fabriquer⁷ ». Il en est un autre trait de personnalité de Donald Trump, c'est son imprévisibilité qu'illustrent, entre autres, ses volte-face à l'égard de la Chine et de la Corée du Nord. Il ne se comporte jamais comme on s'y attend. Il est si imprévisible et si incontrôlable qu'on a l'impression que tout peut éclater pour rien. Il peut faire trembler le monde, après avoir fait rire l'Amérique. À l'opposé de Barack Obama connu par sa grande prudence, Donald Trump fonctionne à l'instinct ; il dit ce qu'il pense, se moque du « politiquement correct » et n'a peur de rien. « Lénine, écrit André Bercoff, prétendait que le communisme c'était les Soviétiques plus l'électricité. Trump, c'est l'instinct plus les milliards⁸ ». Perçues par certains comme faisant partie de son franc-parler, son incohérence, sa virulence et son imprévisibilité suscitent de réelles inquiétudes aussi bien aux États-Unis que dans les autres pays. À titre d'exemple, l'escalade verbale entre les États-Unis et la Corée du Nord a résonné comme une onde de choc à travers le monde.

⁷ VICK, Karl, « Trump's Penchant for Chaos Brings less World Order », *Time*, 28 août 2017, p. 8.

⁸ In, *Donald Trump, les raisons de la colère*, op. cit., p. 44.

Donald Trump s'est aussi fait connaître par son impatience maladroite et par son impulsivité. Non seulement le moindre contretemps le contrarie, mais il a toujours l'insulte facile à la bouche et même la menace, lorsque cela lui semble nécessaire. Il n'hésite pas à poursuivre en justice ceux qui l'attaquent, à intimider ceux qui cherchent à savoir la vérité et à traiter de *losers* et d'idiots ceux avec qui il est en désaccord. Ce fut le cas du prince saoudien Al-Walid Ben Talal qu'il a traité de « gros niais », mais aussi du dirigeant nord-coréen Kim Jong-un qu'il a qualifié de « Little Rocket Man » (petit homme-fusée). Coutumier des propos misogynes, il est rattrapé par des accusations de harcèlement sexuel. Il est également mêlé à une trentaine de scandales politico-sexuels et financiers. Tout ceci lui vaut d'être le plus caricaturé de tous les présidents américains⁹.

La campagne iconoclaste menée par Donald Trump ne ressemblait à aucune autre. Il l'a construite comme il faisait des affaires. Ce nouveau type de compétition a fini par prendre le dessus sur la campagne officielle. Avec lui, les règles du jeu politique étaient bouleversées. Indifférent aux normes, il défiait tous les codes connus d'une course présidentielle, faisant voler en éclat les stratégies classiques. Il aime la confrontation et imaginait que la politique repose avant tout sur un combat. Ainsi que le fait remarquer Laure Mandeville, « Trump, l'homme de Queens, [est] habitué aux bras de fer avec les requins new-yorkais¹⁰ ». Ayant une vision hobbesienne, il perçoit le monde comme un champ de bataille fait de « gagnants et de perdants ».

Parce qu'il twittait tout ce qu'il pensait sans retenue, les médias en sont venus à le surnommer « président-Twitter ». Il a ainsi transformé son compte twitter en un instrument de campagne redoutable et une arme stratégique¹¹. Face aux hommes politiques traditionnels, conseillés en règle générale par des spécialistes de la communication qui valident chaque mot prononcé et chaque geste effectué, Donald Trump a opposé la réactivité et la spontanéité. Si bien que ses discours étaient le plus souvent improvisés. Comme il ne consultait personne avant d'émettre un avis ou de twitter, il n'était donc pas étonnant qu'il accumulât les gaffes. Mais il n'en avait cure.

Ses volte-face, ses dérapages et sa rhétorique belliqueuse ont généré une inquiétante confusion qui s'est fait sentir aux États-Unis et au-delà. L'impression de chaos général qui dominait la diplomatie américaine inquiétait les capitales européennes. Dans un ouvrage au titre

⁹ VANDAL, Gilles, *Donald Trump. Le fossoyeur de l'Amérique*, Bruxelles, Mardaga, 2021, p. 9.

¹⁰ MANDEVILLE, Laure, *Qui est vraiment Donald Trump ?*, Paris, Équateurs/Le Figaro, 2016, p. 121-122.

¹¹ Donald Trump aurait plus de 50 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux, en comptant ceux qui le suivent sur Facebook et Instagram.

fort significatif, *Donald Trump, le candidat du chaos*, Nicolas Bonnal présente le magnat de l'immobilier comme « le candidat du chaos et du tourbillon systématique¹² ». Quant à David Bromwich, il a intitulé son ouvrage *American Breakdown* (l'effondrement de l'Amérique), pour désigner cette Amérique divisée et en proie au désarroi et à la discorde¹³. Pour Donald Trump, le désordre et le chaos n'ont rien d'anodin, ni de fortuit. Sachant que le désordre et le chaos favorisent les situations de rupture. D. Trump s'évertuait à les créer. En agissant ainsi, « il voulait être celui qui contrôle le jeu¹⁴ ».

L'amateurisme de Donald Trump en politique a été souligné par beaucoup d'analystes qui voient dans ses multiples outrances et provocations la conséquence de son manque de préparation. Même s'il est vrai que Donald Trump a recueilli les voix de 47 % des électeurs et qu'il n'a cessé de bénéficier de leur soutien, ses excès risquent fort de détériorer l'image de la fonction présidentielle et d'accentuer, par ricochet, la désaffection des électeurs pour la politique. Beaucoup d'analystes partagent l'avis de Nicolas Baverez, journaliste au *Point*, qui estime que sur la scène internationale « les dommages infligés par Donald Trump au leadership américain sont irréversibles¹⁵ ».

Les excentricités de Donald Trump ont pris une telle ampleur que de sérieuses questions se posent sur sa santé mentale. Est-il atteint de troubles mentaux, comme le suggèrent certains ? Serait-il donc inapte à diriger le pays ? Est-il un risque pour la nation ? L'éditorialiste du *New York Times*, David Brooks, a évoqué à son propos « un type dont les pensées s'agitent à la manière de six lucioles qui tourbillonnent dans un bocal¹⁶ ». Le journaliste l'a décrit surtout comme une personne atteinte de troubles narcissiques : se mettant en avant sans aucune vergogne, ne supportant pas les critiques et la frustration, réagissant dans l'immédiateté, de façon imprévisible et souvent avec agressivité.

D'autre part, un grand nombre de psychiatres estimaient qu'il était de leur devoir de prévenir l'opinion publique du danger que présentait un tel président pour le pays¹⁷. Plusieurs pétitions ont été signées et un ouvrage collectif a été publié. Dans *The Dangerous Case of Donald Trump*, les auteurs expliquaient que la stabilité mentale du Président n'était pas assurée et recommandaient de le démettre de ses fonctions au titre de son incapacité d'« exercer les

¹² BONNAL, Nicolas, *Donald Trump, le candidat du chaos*, Paris, Dualpha Editions, 2016.

¹³ BROMWICH, David, *American Breakdown: The Trump Years and How They Befell Us*, Verso, 2019.

¹⁴ In, *Donald Trump. Le fossoyeur de l'Amérique*, op. cit., p. 10.

¹⁵ BAVEREZ, Nicolas, « Le monde sans les Américains », *Le Point*, 4 janvier 2018, p. 11-12.

¹⁶ BROOKS, David, « When the World is led by a child », *The New York Times*, 15 mai 2017.

¹⁷ SHEEHY, Gail, « At Yale, Psychiatrists Cite Their 'Duty to Warn' About an Unfit President », *Daily Intelligencer*, 23 avril 2017. <http://nymag.com/daily/intelligencer/2017/04/yale-psychiatrists-cite-duty-to-warn-about-unfit-president.html>, consulté le 22 mai 2018.

pouvoirs et de remplir les devoirs de sa charge », prévue par le 25^e amendement de la Constitution (section 3)¹⁸.

2. Un programme simpliste, populiste et démagogique

Le programme de campagne de Donald Trump manquait d'originalité dans la mesure où il n'y avait rien de nouveau ni de constructif dans ce qu'il proposait. Il n'empêche que son discours, clair et simpliste, séduisait beaucoup d'Américains, qui, de surcroît, se disaient attirés par son accent new-yorkais, sa voix forte et sa truculence. Pour l'essentiel, son programme s'articulait autour de la restauration de la grandeur et de la puissance de l'Amérique, d'autant qu'il se considérait comme la seule personne à pouvoir sauver le pays. Dans cette optique, il a d'abord repris le slogan de campagne de Ronald Reagan, qu'il a à peine adapté : « Make America Great Again » (Rendons à l'Amérique sa grandeur)¹⁹. « Le rêve américain est mort, mais je vais le rendre meilleur, plus grand et plus fort qu'autrefois » répétait-il. Si les États-Unis n'étaient plus un grand pays, c'est, disait-il, parce que le président Obama les avaient affaiblis en préférant la voie diplomatique et en refusant de traiter les problèmes posés par les immigrants illégaux et les terroristes potentiels. La Chine, la Russie et bien d'autres pays en avaient évidemment profité. Mais en réalité, dit Nicolas Baverez, « Donald Trump a changé la donne, transformant le déclin relatif de l'Amérique depuis le début du XXI^e siècle, sous l'effet conjugué de la mondialisation, des guerres perdues d'Afghanistan et d'Irak et du Krach de 2008, en déclin absolu²⁰ ». Comme tous les démagogues, il se complaisait à dresser un tableau sombre du pays.

Dès le départ, Donald Trump s'est posé comme le candidat « anti-système ». Il a construit sa campagne autour du rejet profond des élites au pouvoir et de leurs querelles d'appareil. « La candidature de D. Trump et son succès, note Anne-Lorraine Bujon, sont bâtis sur l'affirmation historique de son inexpérience totale en politique et le mépris dont il fait preuve à l'égard de tous les gouvernements précédents²¹ ». Il attaquait tout à la fois les gros bailleurs de fonds, les médias, Hollywood, le secteur financier et les lobbies, qu'il s'agisse de l'industrie pharmaceutique, de l'industrie pétrochimique, ou encore de l'agrobusiness. Ce sont eux, dit-il,

¹⁸ LEE, Bandy X., *The Dangerous Case of Donald Trump: 27 Psychiatrists and Mental Health Experts Assess a President*, New York, Thomas Dunne Books, 2017. Voir également TRUMP, Mary L., *Too Much and Never Enough: How My Family Created the World's Most Dangerous Man*, New York, Simon & Schuster, 2020.

¹⁹ « Let's Make America Great Again » tel était le slogan de campagne de Ronald Reagan (1981-1989).

²⁰ In, « Le monde sans les Américains », op. cit., p.11.

²¹ BUJON, Anne-Lorraine, « 'Fou de rage'. La politique américaine à bout de nerf », *Esprit*, mars-avril 2016, p. 89-90.

et non le peuple, qui font les lois. D'où son appel vibrant à une refondation du corps politique débarrassé de l'influence des grands monopoles. Du reste, la colère « anti-système » de Trump n'épargnait pas l'Establishment républicain, notamment George W. Bush qu'il a, entre autres, accusé d'avoir menti à propos de la guerre en Irak : « ils ont menti. Ils ont dit qu'il y avait des armes de destruction massive. Or, il n'en est rien²² ».

En vérité, Donald Trump exploitait sans vergogne l'angoisse et la colère des classes moyennes blanches qui se sentaient menacées par les évolutions du monde contemporain et dont la situation sociale n'a cessé de se dégrader. Paupérisées et ayant le sentiment d'être méprisés et délaissés par l'Establishment, ces Américains moyens ne savaient plus où ils allaient, ni qui ils étaient. Ce qui est toutefois certain, c'est qu'ils ne se sentaient pas en sécurité. Pour eux, c'est la faute de Barack Obama, jugé trop laxiste à l'égard des étrangers. De même, ils estimaient que les Noirs jouissaient d'avantages injustes dans l'Amérique d'Obama²³. Il leur fallait une revanche. Qu'à cela ne tienne. Donald Trump leur promettait de mieux les traiter et de les protéger. Pour ce faire, il appelait à l'expulsion d'environ 12 millions de clandestins, et promettait d'ériger un mur tout le long de la frontière mexicaine, se faisant même fort de le faire financer par les autorités de ce pays voisin. Il a également déclaré vouloir interdire aux musulmans l'entrée sur le territoire américain. Ses diatribes contre les immigrants mexicains, les réfugiés syriens, les musulmans, mais aussi la classe politique, étaient en réalité une mise en scène permanente des peurs et du ressentiment qui habitent une partie de l'électorat du pays. Car comme le dit le journaliste Jeet Heer, « la peur est l'essence même du trumpisme²⁴ ». Comme chacun sait, les émotions, en général, et la peur, en particulier, sont propices à la panique et au désordre, dès lors qu'elles n'obéissent à aucune logique rationnelle. En outre, elles génèrent une sensibilité particulière aux appels des démagogues, des populistes, mais aussi des dictateurs.

Par ses propos virulents contre le politiquement correct, Donald Trump a libéré en

²² TRUMP, Donald in MEHTA, Seema, « GOP Debate Brawls Continue », *Los Angeles Times*, 14 février 2016.

²³ Il importe de noter que de nombreux travaux ont été consacrés à l'analyse de ce sentiment de déclassement des classes moyennes et populaires blanches. Comme en témoignent les échanges entre Diana Mutz et Stephen Morgan, les débats ont été assez vifs chez les politistes états-uniens autour des raisons pour lesquelles de nombreux électeurs blancs et pauvres, notamment dans la Rust Belt, se sont détournés d'un vote traditionnellement démocrate pour donner leur voix à Donald Trump. Voir Diana C. Mutz, « Status Threat, not Economic Hardship, Explains the 2016 Presidential Vote », *Proceedings of the National Academy of Science*, Vol. 115/N° 19, April 2018, <https://doi.org/10.1073/pnas.1718155115>, consulté le 3 mai 2022. Stephen L. Morgan, « Status Threat, Material Interests, and the 2016 Presidential Vote », *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, Vol. 4, mai 2018, <https://doi.org/10.1177/2378023118788217>, consulté le 3 mai 2022. Diana C. Mutz, « Response to Morgan: On the Role of Status Threat and Material Interests in the 2016 Election », *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, Vol. 4, mai 2018, <https://doi.org/10.1177/2378023118808619>, consulté le 3 mai 2022.

²⁴ HEER, Jeet, « Republic of Fear », *New Republic*, Mai 2016, p. 43. Voir également WOODWARD, Bob, *Fear: Trump in White House*, New York, Simon & Schuster, 2020.

quelques mois la parole de toute une frange gravitant autour des mouvances extrémistes américaines, qui ont d'ailleurs publiquement soutenu sa candidature (Ku Klux, Klan, Alt Right, néo-nazis, suprématistes blancs). Il lui est reproché d'avoir encouragé implicitement l'émergence d'un climat propice à la recrudescence des actes racistes et antisémites²⁵. C'est sans doute la communauté musulmane qui est la plus stigmatisée par Donald Trump ; ses déclarations concernant l'islam ont à plusieurs reprises suscité l'indignation aux États-Unis et au-delà. Pendant sa campagne, il a multiplié les propositions hostiles aux musulmans, suggérant notamment de renforcer les contrôles au faciès. Génératrices de conflits et de fragmentations, ces prises de positions racistes et xénophobes portent une sérieuse atteinte à la cohésion sociale.

Il est à noter que ce n'était pas la première fois qu'un candidat populiste se présentait aux élections présidentielles américaines. Il y avait eu George Wallace, le gouverneur de l'Alabama, en 1968 ; l'homme d'affaires Ross Perot, en 1992, et quatre ans plus tard, Pat Buchanan, un ex-conseiller du président Richard Nixon. Comme eux, Donald Trump a adopté une rhétorique incendiaire et un ton catastrophiste et apocalyptique pour décrire une Amérique au bord du gouffre. S'inscrivant pleinement dans la tradition populiste, il prônait le repli identitaire qui a pour corollaires le rétablissement des frontières et le rejet de l'autre. Or, « la renationalisation de la stratégie de sécurité, qui donne la priorité à la fermeture du territoire américain, à la sécurité économique assimilée au protectionnisme, à la force militaire, avec un budget porté à 700 milliards de dollars par an, aux coalitions *ad hoc* plutôt qu'aux alliances, déstabilise les relais d'influence des États-Unis²⁶ ». D'autre part, la rhétorique de Donald Trump ainsi que ses prises de positions indiquaient clairement qu'il s'inscrivait dans la vision du choc des civilisations²⁷. L'exacerbation identitaire qu'il incarnait ne faisait qu'aggraver les « guerres culturelles » qui secouent, depuis quelques décennies, l'opinion américaine²⁸.

²⁵ C'est l'avis de plusieurs spécialistes, parmi lesquels Dary Johnson, *Hateland: A Long, Hard Look At America's Extremist Heart*, New York: Prometheus Books, 2019.

²⁶ In, « Le monde sans les Américains », op. cit., p.11.

²⁷ Dans *The Clash of Civilizations (Le choc de civilisations)*, l'ultraconservateur Samuel P. Huntington avance la thèse selon laquelle les peuples se regroupent désormais en fonction de leurs affinités culturelles et les frontières politiques ont moins d'importance que les barrières religieuses et ethniques. Il établit une ligne de partage entre monde musulman et monde chrétien. Le choc entre ces deux civilisations, qui remplace le conflit entre capitalisme et communisme, semble inévitable. Voir HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996.

²⁸ Telle que théorisée par le sociologue James Davison Hunter, l'expression « guerre culturelle » désigne la polarisation croissante entre les conservateurs et les progressistes qui scinde, selon lui, la société américaine. Hunter ajoute que les convictions religieuses de chaque mouvement jouent un rôle central dans les conflits culturels américains. Les guerres culturelles concernent des domaines aussi divers que les valeurs morales traditionnelles, l'école, les questions raciales, la presse, la science... Voir HUNTER, James Davison, *Culture Wars: The Struggle to define America*, New York, Basic Books, 1991.

Dans le domaine de la politique étrangère, Donald Trump s'inscrivait dans une approche qui combinait isolationnisme, nationalisme et unilatéralisme. Partisan des idéaux des années 1930, tels que *America First* et *Fortress America*, il rejetait à la fois la ligne plus interventionniste, suivie par l'administration Bush et le multilatéralisme défendu par Barack Obama. Plutôt que d'intervenir partout, comme le réclamaient les néo-conservateurs, les États-Unis devaient, selon Donald Trump, s'occuper d'abord de l'Amérique et des Américains²⁹. Cela ne l'empêcha pas d'augmenter le budget de la défense. Cette contradiction peut s'expliquer par le fait que Donald Trump voulait, par-dessus tout, que son pays soit fort, surtout sur le plan militaire, mais sans nécessairement recourir aux forces armées qu'il n'a eu de cesse de renforcer. Intimider le reste du monde, c'est au fond ce qui comptait le plus pour l'ancien président américain.

Dans ses meetings, Donald Trump dénonce les alliances qui coûtent cher aux États-Unis et qui, insiste-t-il, bénéficient surtout aux autres pays, tout en érigeant au rang de priorité la lutte contre Daesh, responsable de plusieurs attentats meurtriers dans le pays. Il demande aux alliés européens d'augmenter leurs dépenses militaires pour assurer leur protection³⁰. Le « *European way of security* », qui met l'accent sur le développement et l'aide humanitaire, est interprété par Washington comme un aveu d'impuissance. Quant à l'ONU, Donald Trump ne fait pas mystère de son hostilité à l'égard de cette institution, qu'il considère comme étant obsolète et coûteuse³¹.

En matière de libre échange, sujet central de sa campagne, Donald Trump rejetait la plupart des traités négociés par ses prédécesseurs, républicains comme démocrates, et voulait imposer des droits de douane aux entreprises américaines ayant délocalisé leurs activités. S'il dénonçait ces traités, c'était, affirma-t-il, parce qu'ils étaient responsables de la désindustrialisation des grandes villes américaines. Concernant les relations avec la Chine, il annonçait vouloir renégocier les grands accords commerciaux afin d'obtenir un meilleur *deal*, considérant qu'il y avait un manque de réciprocité dans les échanges avec ce pays.

²⁹ Cela a provoqué la colère des néo-conservateurs qui lui ont ouvertement déclaré la guerre. Ainsi William Kristol, l'une des figures de proue du néo-conservatisme, a décidé de soutenir Hillary Clinton.

³⁰ Rappelons que Donald Trump n'était pas le seul à défendre l'idée que l'Amérique ne peut continuer à payer. Barack Obama avait lui aussi maintes fois dénoncé ceux qui « *voyagent gratuitement* » à propos de l'Alliance atlantique et appelé ses alliés de l'Otan à augmenter leur budget militaire. « Mais avec son côté fracassant et provocateur frisant parfois l'inconscience, Donald Trump a plusieurs fois laissé entendre qu'il serait carrément prêt à renoncer à ces alliances si les choses ne changeaient pas ». In, *Qui est vraiment Donald Trump ?*, op. cit., p. 116.

³¹ Voir FRUM, David, *Trumpocracy. The Corruption of the American Republic*, New York, HarperCollins, 2018. HADDAD, Benjamin, *Le Paradis perdu. L'Amérique de Trump et la fin des illusions européennes*, Paris, Grasset, 2019.

3. Donald Trump : victime du désordre qu'il a créé

Donald Trump gouvernait par le chaos. Bien plus, il a pris goût à le créer, car il lui permettait de contrôler le jeu. En bouleversant tous les équilibres politiques et économiques, dont il ne mesurait pas l'importance, il a semé la pagaille un peu partout. Pour reprendre la formule d'Anne-Lorraine Bujon, « Le costume présidentiel n'a pas assagi Donald Trump³² ». Depuis son arrivée au pouvoir, il a multiplié les preuves de son imprévisibilité, de son obsession pour les promesses de campagne à son électorat et de son manque de considération pour les alliés de l'Amérique. Dans le droit fil de ses promesses de campagne, en quelques semaines seulement, il a remis en cause avec fracas nombre d'accords internationaux. Ainsi le 1^{er} juin 2017, les États-Unis se sont retirés de l'accord de Paris sur le climat, adopté par 195 États lors de la COP 21. Le 8 mai 2018, il a annoncé le retrait de son pays de l'accord nucléaire iranien signé par Barack Obama et par de nombreux autres pays ainsi que le rétablissement des sanctions économiques contre l'Iran³³. Après avoir unilatéralement annulé le sommet historique avec le dirigeant nord-coréen, Kim Jong-un, il a finalement accepté de le rencontrer le 12 juin 2018 sur l'île de Sentosa, située au sud du Singapour.

Il y avait aussi la décision du 45^e président américain de reconnaître Jérusalem comme nouvelle capitale d'Israël. En ordonnant de déplacer l'ambassade des États-Unis en Israël de Tel-Aviv vers la Ville sainte, il a suscité une vague d'indignation internationale, en particulier celle des pays arabes et des organisations pro-palestiniennes³⁴. Cette décision, faite au mépris de toute forme de multilatéralisme, était de nature à alimenter des tensions, à rendre la paix plus difficile à obtenir et à déstabiliser profondément une région déjà fragile.

En rupture avec des décennies de politique commerciale américaine, Donald Trump a procédé, dès son arrivée au pouvoir, à un retrait des États-Unis du Partenariat transpacifique (en anglais TPP) et une interruption des négociations pour un Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (en anglais TTIP). Il a ensuite engagé une renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain (en anglais NAFTA), en place depuis 1994, et de

³² In, « # Resist. Introduction », op. cit., p. 40.

³³ La décision de Donald Trump de sortir de l'accord nucléaire iranien marque un cuisant revers pour les Européens, la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne qui ont déployé d'intenses efforts diplomatiques pour convaincre le président américain, mais rien n'y a fait. Les nouvelles sanctions commerciales américaines qui seront dures à l'égard de l'Iran vont fortement pénaliser les entreprises européennes.

³⁴ La décision de Donald Trump de transférer l'ambassade américaine n'est pas une initiative personnelle. En fait il s'agit d'une loi votée en 1995 par le Congrès américain qui avait déclaré officiellement Jérusalem comme la capitale « indivisible » d'Israël, et appelé au déménagement de l'ambassade américaine. Chaque président avait jusqu'à présent demandé une exemption tous les six mois. De nombreux démocrates ont dénoncé une décision prématurée de Donald Trump craignant un regain de violences, notamment contre les intérêts et les personnels américains dans la région.

l'Accord de libre-échange avec la Corée du Sud (an anglais KORUS), entré en vigueur en 2012. En mars 2018, Donald Trump a annoncé des droits de douane de 25% sur les importations d'acier et de 10 % sur les importations d'aluminium aux États-Unis, au motif que l'importation de ces produits était préjudiciable à la « sécurité nationale ». Mais il a accordé une exemption à l'Union européenne, au Canada et au Mexique, qui allait jusqu'au 31 mai 2018. En annonçant le 1^{er} juin 2018 l'instauration des droits de douane sur l'acier et l'aluminium importés de l'Union européenne, du Canada et du Mexique, il a déclaré une guerre commerciale à l'Europe³⁵, qui a failli déstabiliser l'ordre économique mondial³⁶.

Au bout du compte, il n'a gagné qu'un seul combat, celui de la révision de l'accord de libre-échange avec la Corée du Sud (KORUS), qui a abaissé une partie de ses barrières à l'importation d'automobiles américaines. « Séoul a peut-être cédé, affirment Cécile Ducourtieux et Arnaud Lepermentier, pour se concentrer sur un sujet bien plus lourd, le rapprochement avec la Corée du Nord³⁷ ». Concernant son épreuve de force avec Pékin, les analystes sont des plus critiques après la trêve conclue le 19 mai 2018. Le président américain a obtenu des Chinois la promesse d'acheter plus de biens agricoles et énergétiques et de baisser leurs droits de douane sur les importations de voitures. Mais les ordres de grandeur sont dix fois inférieurs à ce qui serait nécessaire pour réduire le déficit commercial américain vis-à-vis de la Chine, qui est de 375 milliards de dollars³⁸.

Le désordre n'épargnait pas la politique intérieure américaine, puisque Donald Trump a coupé les budgets des plusieurs agences fédérales, surtout celles chargées de réglementer l'environnement et de l'agriculture. Contre toute attente, il a nommé à la tête de l'Agence de protection de l'environnement (EPA), Scott Pruitt (48 ans), fervent défenseur du secteur des énergies fossiles. De surcroît, ce climato-sceptique s'est battu contre le « Clean Power Plan » d'Obama qui imposait aux centrales électriques des réductions de leurs émissions de CO₂. Le comble du paradoxe est que ce projet avait été élaboré par l'Agence elle-même. Le président américain a en outre fait disparaître la rubrique « changement climatique » du site officiel de la

³⁵ LYNCH, David J., DAWSEY, Josh et PALETTA, Damien, « Trump imposes Steel and Aluminum on the E.U., Canada and Mexico », *Washington Post*, 31 mai 2018. https://www.washingtonpost.com/business/economy/trump-imposes-steel-and-aluminum-tariffs-on-the-european-union-canada-and-mexico/2018/05/31/891bb452-64d3-11e8-a69c-b944de66d9e7_story.html?utm_term=.f2129636f6ee, consulté le 1 juin 2018.

³⁶ La réplique européenne est déjà prête : 300 produits *made in America* (bourbon, jeans, motos Harley-Davidson, etc.) seraient taxés à leur arrivée dans l'Union européenne, si les droits de douane sur l'acier et l'aluminium européens venaient à être appliqués. Cette réplique a en effet été mise en œuvre pendant quelques mois.

³⁷ DUCOURTIEUX, Cécile et LEPERMENTIER, Arnaud, « Commerce : les Européens à la merci de Trump », *Le Monde (Economie & entreprise)*, 30 mai 2018, p. 3.

³⁸ *In*, « Commerce : les Européens à la merci de Trump », op. cit.

Maison Blanche. Cette mesure est un indicateur supplémentaire du tournant qu'allait prendre la politique américaine en matière de protection de l'environnement.

L'on constate par ailleurs que le désordre et la confusion touchent directement l'entourage de Donald Trump. Des enquêtes sur une possible collusion entre les actions de piratage informatique commises depuis la Russie et la campagne présidentielle de Donald Trump ont été menées³⁹. Le FBI et la CIA avaient dès l'été 2016 alerté le président Obama sur des tentatives d'interférences russes. Donald Trump, qui professait son admiration pour Vladimir Poutine⁴⁰, a toujours nié une quelconque collusion. Mais il a fini par prendre ses distances avec lui.

Dans ce dossier tentaculaire, plusieurs des proches du président Trump étaient directement impliqués. Son ancien directeur de campagne, Paul Manafort, et l'un de ses collaborateurs, Richard Gates, ont plaidé coupables. Le général Michael Flynn, conseiller de la Maison Blanche pour la sécurité nationale, a dû démissionner au bout de trois semaines, après la révélation de contacts avec l'ambassadeur russe à Washington. Il a plaidé coupable de mensonges au FBI⁴¹.

Le ministre de la Justice, Jeff Sessions, a dû se récuser des enquêtes en cours, ayant lui-même omis de mentionner des contacts avec l'ambassadeur de Russie lors de sa confirmation par le Sénat. Les médias américains ont aussi établi qu'en juin 2016, le propre fils de Donald Trump, Donald Jr., son gendre et conseiller Jared Kushner et Paul Manafort ont reçu Natalia Veselnitskaya, une avocate russe susceptible de fournir des éléments compromettants pour Hillary Clinton. Ils auraient évoqué une levée des sanctions contre la Russie⁴².

En mai 2017, Donald Trump a démis de ses fonctions le directeur du FBI, James Comey, qui accusait le président de l'avoir écarté pour tuer dans l'œuf son enquête sur ses accointances et celle de son entourage avec les Russes. Il a laissé entendre qu'il possédait des mémos de toutes les conversations dans le Bureau ovale, et affirmait même que Donald Trump lui avait demandé de laisser tranquille son ex-conseiller à la Sécurité nationale, Michael Flynn⁴³. Face au tollé, le numéro 2 du ministère de la Justice, Rod Rosenstein, était contraint de nommer un procureur spécial (*Special Prosecutor*), Robert S. Mueller, pour superviser l'enquête sur une

³⁹ WOLFF, Michael, *Fire and Fury: Inside the Trump White House*, New York, Henry Holt and Co., 2018.

⁴⁰ Depuis le début de la campagne, Donald Trump n'a pas caché sa fascination pour l'ancien colonel du KGB. « On peut s'entendre avec ces gens-là », disait-il en juin 2015 à propos des Russes, soulignant « l'énorme popularité de Poutine » et pariant qu'il pourrait avoir « une super-relation avec lui ». In, *Qui est vraiment Donald Trump ?*, op. cit., p. 121.

⁴¹ In, *Fire and Fury: Inside the Trump White House*, op. cit.

⁴² BOLTON, John, *The Room where It Happened. A White House Memoir*, New York, Simon & Schuster, 2020.

⁴³ In, *The Room where It Happened. A White House Memoir*, op. cit.

éventuelle collusion entre l'équipe de campagne de Donald Trump et le gouvernement russe. En février 2018, le procureur Mueller, a inculpé treize Russes dans le cadre de cette enquête. Or, Robert S. Mueller était à son tour dans la ligne de mire du président Trump, qui dénonçait une « chasse aux sorcières sans précédent⁴⁴ ». Pour bloquer l'enquête, Donald Trump a envisagé de le limoger⁴⁵, ce qui a entraîné les mises en garde de plusieurs figures du Parti républicain.

Conclusion

Au cours de son mandat, Donald Trump a essuyé plusieurs revers, comme sur son décret anti-immigration qui a été suspendu par un juge fédéral ou sur la révocation de l'Obamacare. Chaque fois qu'il a essayé de discriminer les musulmans (le « Muslim ban ») et les immigrants, les tribunaux l'ont arrêté. En outre, il a dû faire marche arrière sur certains sujets diplomatiques. Sous l'influence de ses conseillers, il a ainsi modéré ses propos sur l'OTAN, réaffirmant lors de son discours du 6 juillet 2017 à Varsovie l'engagement des États-Unis à respecter l'article 5 du traité de l'Atlantique Nord.

Sur la scène internationale, le discours de Donald Trump, fait à la fois d'esprit de fermeté et d'invectives, a provoqué une nouvelle dégradation de l'image des États-Unis dans le monde. Le contrôle des frontières et la prévention de l'immigration clandestine sont des sujets graves, mais son insistance à prétendre que le Mexique allait financer la construction d'un mur à la frontière sud a enflammé inutilement les passions. La fixation de Trump sur ces questions pose les bases d'une compréhension totalement erronée et du mépris des voisins du sud. Aujourd'hui, les États-Unis « ne peuvent pas décemment se proposer comme un modèle de démocratie⁴⁶ ».

En dépit de la personnalité étrange du président Trump et de ses innombrables dérives, le pays n'a pas aujourd'hui basculé dans l'autoritarisme. Les libertés fondamentales (liberté d'expression, liberté de conscience, liberté de la presse) n'ont pas été entamées, et lorsqu'elles semblent menacées, les tribunaux, les juges indépendants, l'opinion publique et les médias ne manquent pas de les faire respecter. Depuis l'élection de Donald Trump, les manifestations et les mouvements de résistance se sont multipliés dans l'ensemble du pays. Après l'investiture,

⁴⁴Le procureur spécial cherche à auditionner le président en personne, ce qui pour l'instant n'a pas été possible.

⁴⁵ANONYME, « Donald Trump laisse planer une menace sur le procureur spécial Mueller », *Le figaro.fr*, 11 avril 2018, <http://www.lefigaro.fr/international/2018/04/11/01003-20180411ARTFIG00062-donald-trump-laisse-planer-une-menace-sur-le-procureur-special-mueller.php>, consulté le 21 mai 2018.

⁴⁶*In*, « Politique étrangère américaine : la sombre vision de Monsieur Trump », op. cit., p. 16.

le mot « résistance » a commencé à se répandre, et les initiatives individuelles et collectives se comptent désormais par milliers⁴⁷. La résistance à sa politique a des figures de proue, des organes d'expression, d'innombrables sites Internet et un nombre croissant de militants. C'est un mouvement hétérogène : droits des femmes, des minorités ethniques et sexuelles, des immigrés, défense de l'environnement, limitation des armes à feu, protection de l'assurance-santé, accès à l'éducation. Chacun de ces groupes se mobilise sur le thème qui lui tient à cœur. Mais au-delà de la spécificité du combat mené par chaque groupe, tous partagent le même objectif, celui de faire échouer la politique du président⁴⁸.

Après avoir convaincu des millions d'Américains qu'il avait perdu les élections de 2020 à cause de fraudes électorales, Donald Trump a cherché à empêcher son successeur, Joe Biden, d'obtenir la certification de sa victoire. Cela s'est traduit par l'émeute du Capitole du 6 janvier 2021. Cet incident n'est pas sans conséquences. Non seulement, il a mis la démocratie à rude épreuve, mais il risque aussi de rendre difficile le retour de Donald Trump sur la scène politique.

Enfin, l'administration Biden a découvert que Donald Trump n'avait établi aucun plan de vaccination contre le COVID-19, et le nouveau président est aujourd'hui confronté à un immense défi, s'il désire réparer tous les dommages causés. La difficulté est d'autant plus grande qu'il ne dispose pas d'une marge de manœuvre au Congrès.

Bibliographie

ANONYME, « Donald Trump laisse planer une menace sur le procureur spécial Mueller », *Le figaro.fr*, 11 avril 2018, <http://www.lefigaro.fr/international/2018/04/11/01003-20180411ARTFIG00062-donald-trump-laisse-planer-une-menace-sur-le-procureur-special-mueller.php>, consulté le 21 mai 2018.

BAVEREZ, Nicolas, « Le monde sans les Américains », *Le Point*, 4 janvier 2018, p. 11-12.

BERCOFF, André, *Donald Trump, les raisons de la colère*, Paris, Editions First, 2016.

BOLTON, John, *The Room where It Happened. A White House Memoir*, New York, Simon & Schuster, 2020.

⁴⁷ Les groupes de résistance ont été aidés par la mise en ligne, dès décembre 2016, d'*Indivisible : A Practical Guide for Resisting the Trump Agenda*, un guide de mobilisation conçu par quatre assistants parlementaires démocrates pour aider les citoyens à faire efficacement pression sur les élus, afin de faire obstacle au programme du nouveau président.

⁴⁸ La résistance est clairement présente sur tout le territoire. Mais nulle part elle ne l'est autant qu'en Californie, un État vaste dont les valeurs sont plutôt progressistes. Quatre jours après l'investiture de Trump, le gouverneur démocrate Jerry Brown déclenchait les hostilités. Dans un discours sur « l'état de l'État », il appelait à la révolte contre Washington. Voir CYPEL, Sylvain, « La Californie, bastion avancé de la résistance », *America*, N° 2, Été 2017, p. 62-73.

- BONNAL, Nicolas, *Donald Trump, le candidat du chaos*, Paris, Dualpha Editions, 2016.
- BRANAA, Jean-Eric, *Qui veut la peau du Parti républicain. L'incroyable Donald Trump*, Paris, Les Editions de Passy, 2016.
- BROMWICH, David, *American Breakdown: The Trump Years and How They Befell Us*, Verso, 2019.
- BROOKS, David, « When the World is led by a child », *The New York Times*, 15 mai 2017.
- BUJON, Anne-Lorraine, « 'Fou de rage'. La politique américaine à bout de nerf », *Esprit*, mars-avril 2016, p. 84-93.
- BUJON, Anne-Lorraine, « # Resist. Introduction », *Esprit*, mai 2017, p. 38-41.
- CYPEL, Sylvain, « La Californie, bastion avancé de la résistance », *America*, N° 2, Eté 2017, p. 62-73.
- DUCOURTIEUX, Cécile et LEPERMENTIER, Arnaud, « Commerce : les Européens à la merci de Trump », *Le monde (Economie & entreprise)*, 30 mai 2018.
- FRUM, David, *Trumpocracy. The Corruption of the American Republic*, New York, HarperCollins, 2018.
- HADDAD, Benjamin, *Le Paradis perdu. L'Amérique de Trump et la fin des illusions européennes*, Paris, Grasset, 2019.
- HEER, Jeet, « Republic of Fear », *New Republic*, Mai 2016.
- HUNTER, James D., *Culture Wars: The Struggle to define America*, New York, Basic Books, 1991.
- HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996.
- JOHNSON, Dary, *Hateland: A Long, Hard Look At America's Extremist Heart*, New York: Prometheus Books, 2019.
- LEE, Bandy X., *The Dangerous Case of Donald Trump: 27 Psychiatrists and Mental Health Experts Assess a President*, New York, Thomas Dunne Books, 2017.
- LYNCH, David J., DAWSEY, Josh et PALETTA, Damien, « Trump imposes Steel and Aluminum on the E.U., Canada and Mexico », *Washington Post*, 31 mai 2018, https://www.washingtonpost.com/business/economy/trump-imposes-steel-and-aluminum-tariffs-on-the-european-union-canada-and-mexico/2018/05/31/891bb452-64d3-11e8-a69c-b944de66d9e7_story.html?utm_term=.f2129636f6ee, consulté le 1 juin 2018.
- MANDEVILLE, Laure, *Qui est vraiment Donald Trump ?*, Paris, Equateurs/Le Figaro, 2016.
- MEHTA, Seema, « GOP Debate Brawls Continue », *Los Angeles Times*, 14 février 2016.

MORGAN, Stephen L, « Status Threat, Material Interests, and the 2016 Presidential Vote », *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, Vol. 4, mai 2018, <https://doi.org/10.1177/2378023118788217>, consulté le 3 mai 2018.

MUTZ, Diana C., « Status Threat, not Economic Hardship, Explains the 2016 Presidential Vote», *Proceedings of the National Academy of Science*, Vol. 115/N° 19, April 2018, <https://doi.org/10.1073/pnas.1718155115>, consulté le 3 mai 2018.

MUTZ, Diana C., « Response to Morgan: On the Role of Status Threat and Material Interests in the 2016 Election », *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, Vol. 4, mai 2018, <https://doi.org/10.1177/2378023118808619>, consulté le 3 mai 2018.

NARDON, Laurence, « Politique étrangère américaine : la sombre vision de Monsieur Trump », *Etudes*, mars 2018, p. 7-18.

SHEEHY, Gail, « At Yale, Psychiatrists Cite Their ‘Duty to Warn’ About an Unfit President”, *Daily Intelligencer*, 23 avril 2017, <http://nymag.com/daily/intelligencer/2017/04/yale-psychiatrists-cite-duty-to-warn-about-unfit-president.html>, consulté le 22 mai 2018.

TRUMP, Mary L., *Too Much and Never Enough: How My Family Created the World’s Most Dangerous Man*, New York, Simon & Schuster, 2020.

VANDAL, Gilles, *Donald Trump. Le fossoyeur de l’Amérique*, Bruxelles, Mardaga, 2021, p. 9.

VICK, Karl, « Trump’s Penchant for Chaos Brings less World Order », *Time*, 28 août 2017, p. 7-8.

WOLFF, Michael, *Fire and Fury: Inside the Trump White House*, New York, Henry Holt and Co., 2018.